

Nos Rieds

Une sélection de 24 diapositives éditées par le CRDP d'Alsace



"S'Rieth esch s'Harz vom Elsass, lon's net volls verbluede"
(Le Ried est le coeur de l'Alsace, ne le laissez pas perdre tout son sang)

Dr Pierre SCHMIDT

Photo 1 : Paysage traditionnel du Ried (Photo G. Lacoumette) - Le Ried est avant tout un paysage formé d'un ensemble de prairies humides bordées de roseaux, de haies, de lignes d'arbres ou de petits massifs boisés qui créent un bocage au maillage assez grand avec çà et là quelques saules têtards (voir aussi diapositive n° 14). La diversité de ce paysage a non seulement permis à l'homme d'y exercer des activités très diverses, mais également favorisé l'installation d'une flore et d'une faune très riches.

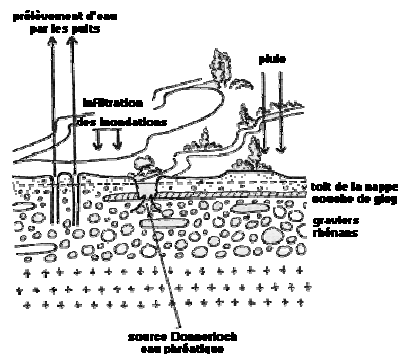
Actuellement, le terme de Ried est employé plus particulièrement pour désigner une vaste zone humide d'environ 200 km², située au centre de la plaine d'Alsace, entre STRASBOURG et COLMAR, bien qu'il existe d'autres Rieds comme le Bruch de l'Andlau, le Ried de la Bruche, le Ried de la Zorn, le Ried de la Lauter...

Photo 2 : Ancien chenal inondé (Photo G. Lacoumette) - Cette dépression inondée est la marque d'un ancien bras de l'Ill ou du Rhin qui, depuis, s'est progressivement comblé. Autrefois, à l'époque où se sont formés les Rieds, ces deux cours d'eau s'entremêlaient en de multiples chenaux : le réseau hydrographique était très dense. Entre les graviers rhénans qui constituent le sous-sol de la plaine d'Alsace, coule de l'eau pure appelée "nappe phréatique". Quand celle-ci est en charge, après des pluies importantes ou lors de la fonte des neiges au printemps, son niveau remonte et fait apparaître de l'eau dans les endroits les plus bas des Rieds que forment les sillons déprimés des anciens chenaux.

Photo 3 : Source phréatique (Photo G. Lacoumette) - Du fond de ce grand trou, sort de plusieurs endroits une eau cristalline, issue directement de la nappe phréatique (voir diapositive n° 4) et qui va donner naissance à une rivière. Tout autour de la source, on observe des aulnes, seuls arbres dont les racines résistent à l'asphyxie racinaire causée par la présence permanente de l'eau. Cette source s'appelle les "Waechterquellen " ; elle est située sur le ban de HILSENHEIM, à quelques centaines de mètres au nord du "Riedhof ", de l'autre côté de la D 212 (ancienne route romaine dite "Heidenstraessel"). Le nom de "Waechterquellen" serait dû au fait qu'elle fournissait de l'eau potable à un poste de garde romain. D'après la légende, le roi Dagobert s'y serait noyé avec son char.

Photo 4 : Donnerloch (Photo G. Lacoumette) - Dans les rieds, l'eau de la nappe est emprisonnée sous une couche d'argile (gley) imperméable présente dans le sous-sol. On voit ici un des endroits où la nappe sous pression est arrivée à percer la couche d'argile. La croyance populaire attribuait l'origine de ces cratères à des "coups de tonnerre", d'où son nom "Donnerloch", qui signifie "trou de tonnerre".

Cette eau pure a des reflets bleu-verdâtres caractéristiques dus aux particules d'argile. Elle sort à un débit et à une température presque constante : 11° C en hiver, 12 à 14° C en été, ce qui permet à une flore et une faune aquatique très riches d'y vivre, notamment les espèces nobles de poissons (truites, ombres...). C'est ce spectacle que nous offrent encore les dernières sources phréatiques comme les Waechterquellen, la Belle Source à HERBSHEIM, les Sauerbrunnen à ERSTEIN. Dans d'autres résurgences phréatiques (Riedbrunnen à ILLHAEUSERN), l'eau sort d'une multitude de petits orifices en faisant bouillonner le sable du fond de la rivière.



Donnerloch (coupe schématique)

Photo 5 : Richesse du paysage (Photo G. Lacoumette) - Le mot Ried vient du vieil alémanique "Rieth", qui signifie roseau et, par extension, une surface couverte de ces mêmes plantes avec des prés humides souvent inondés. Ces derniers étaient exploités traditionnellement en prairies de fauche qui, dans le Ried gris, atteignaient de hauts rendements, mais, par contre, dans le Ried noir, étaient de médiocre qualité et souvent utilisées comme litière.

Sur cette photo, un petit ruisseau de type phréatique chemine au milieu des prairies, bordé par une population dense de roseaux (phragmites) auxquels se mêlent de nombreuses autres plantes des zones humides. Comme sur la photographie n° 1, on peut distinguer dans le paysage, aux nombreux plans successifs, des petits buissons de saules blancs et cendrés (têtards ou non), des aulnes et des peupliers.

Photo 6 : Diversité de la flore prairiale (Photo C. Burckel) - La flore originelle des prairies des Rieds est très variée et richement colorée ; elle est le résultat de facteurs très complexes du milieu : topographie, sol, nappe phréatique, micro-climat...

Sur cette photographie, on peut, entre autres, identifier les capitules jaunes de l'oeil de boeuf ou buphtalme à feuilles de saule, les houpettes bleues de la raiponce, le rose vif de l'oeillet des chartreux ou encore la grappe bleue de la sauge, les inflorescences jaunâtres d'une euphorbe et les épillets de la brize. Lorsque les prés sont fumés par des engrais, la flore se modifie : le nombre d'espèces diminue et ne subsistent que des plantes banales telles la marguerite et le pissenlit.

Photo 7 : Iris de Sibérie (Photo G. Lacoumette) - D'origine eurasiatique, l'iris de Sibérie s'est implanté dans la plaine alsacienne pendant le postglaciaire à la faveur du climat de la période dite subboréale, il y a 3 ou 4 milliers d'années, y trouvant à la fois une humidité du sol et des conditions climatiques subcontinentales.

L'iris de Sibérie trouve son dernier refuge dans les prairies humides à choin et carex des Rieds noirs, qui bordent les dépressions à roseaux. Le labourage de ces prairies fait évidemment disparaître cette très belle plante, pourtant protégée par la loi. En France, cet iris n'est présent qu'en Alsace et en Charente Maritime : au début du siècle, on signalait des "mers bleues" d'iris dans les prés. Actuellement, il ne subsiste que quelques dizaines de pieds.

Photo 8 : Glaïeul palustre (Photo C. Burckel) - D'origine eurasiatique ou sud-est européenne, le glaïeul palustre (c'est-à-dire des marais) s'est installé comme l'iris de Sibérie à la faveur de la période subboréale du post-glaciaire. Il ressemble au glaïeul cultivé, mais est plus petit (30 cm) et présente une inflorescence plus lâche. Suite aux fumures et surtout aux labours des prairies humides qui représentent son habitat, il a énormément régressé. Signalé déjà il y a 30 ans comme rare en Alsace, seule station française avec la Haute-Savoie, il ne sera peut-être bientôt plus qu'un souvenir...

Photo 9 : Ophrys abeille (Photo H. Jaeger) - Les orchidées rustiques locales ne sont pas les fleurs exotiques qu'évoque parfois leur nom. Ce sont des plantes de petite taille dont la fleur présente un lobe largement développé et souvent coloré nommé "labelle". Les étamines sont transformées en pollinies, masses de pollen qui doivent être transportées par les insectes d'une fleur à l'autre. Le labelle des ophrys est épais, velouté et évoque par ses dessins l'abdomen d'une abeille (d'une araignée ou d'un autre insecte ...) d'où leur nom. Le labelle de l'ophrys abeille possède 5 lobes repliés en arrière et 2 bosses latérales nettement velues. Sa floraison, irrégulière, est assez tardive. Cette plante affectionne les zones les plus sèches des Rieds, comme par exemple le pourtour des tumulis. Comme toutes les orchidées, elle craint l'apport de fumures, d'où sa très nette régression.

Les orchidées sont d'origine méditerranéenne. Leur installation dans la région date de la période chaude qui s'est étendue du 8^e au 3^e millénaire avant J.-C. Lors de la période moins tempérée qui a suivi, elles n'ont pu survivre qu'à la faveur de conditions locales plus chaudes et plus sèches auxquelles elles sont adaptées. L'ophrys abeille est une des rares espèces d'ophrys existant au nord de la Loire.

Photo 10 : Cigogne blanche (Photo G. Lacoumette) - Emblème régional, la cigogne blanche s'est raréfiée depuis une trentaine d'années. Malgré les efforts entrepris pour sa réintroduction, qui ont certes porté quelques fruits, elle a du mal à recoloniser ses anciens sites de nidification. En effet, rien ne sert de protéger une espèce si son milieu naturel (comme le Ried) est détruit et si on tolère son tir le long de ses voies de migration ou sur ses lieux d'hivernage.

Photo 11 : Courlis cendré (Photo S. Cordier) - Le courlis vit dans les zones humides. C'est l'oiseau symbole des Rieds parce qu'il a absolument besoin de vastes étendues de prairies pour se nourrir et se reproduire. Cet oiseau arrive en Alsace vers la deuxième quinzaine de février, en provenance de ses lieux d'hivernage (littoral atlantique jusqu'en Afrique du Nord). La ponte a lieu fin mars. La femelle dépose quatre oeufs dans une cuvette pressée par l'oiseau à même le sol d'une prairie bien dégagée, mais autant que possible à l'abri des inondations. Au bout d'un mois environ, les jeunes naissent et sont déjà capables de quitter le nid dès la moindre alerte de leurs parents. À ce moment, ceux-ci font retentir leur cri d'alarme si caractéristique qui est à l'origine de leur nom : "cour ... li " ou "tlu ... ih". Comme le courlis ne pond que dans les prés et pas dans les cultures, il voit donc sa population régresser au fur et à mesure que les prairies sont labourées. Il se nourrit de vers, de mollusques, voire de petits poissons qu'il attrape avec son long bec arqué dans les milieux humides. Sur cette photo, à côté du courlis, une belle touffe de fleurs printanières : la cardamine des prés et la pimprenelle.

Photo 12 : Vanneau huppé (Photo C. Decout) - Qui ne connaît pas le vanneau huppé, cet oiseau noir et blanc avec sa fine huppe sur la tête ? Son vol est très caractéristique : papillonnant, virevoltant, se transformant en piqués rageurs, lorsqu'un intrus s'approche de son territoire. Son nom local Kiebitz est une onomatopée qui traduit bien son cri : "Kie ... vouit". Le vanneau arrive dans les Rieds en général au cours de la première quinzaine de février (il existe quelques hivernants occasionnels) ; un mois plus tard, il pondra à même le sol et les poussins seront éclos vers la mi-avril. Contrairement au courlis, il niche aussi bien dans les prairies que dans les labours, de sorte que la transformation des Rieds ne lui a pas été défavorable. Par contre, les nids sont souvent détruits par le passage d'engins agricoles, mais sont heureusement remplacés par de nouvelles pontes, jusqu'à la fin du printemps. Cet oiseau se nourrit essentiellement de vers de terre et d'autres petits invertébrés qu'il cherche dans les prairies fraîchement fauchées ou les champs récemment labourés.

Photo 13 : Chevreuils en automne (Photo S. Cordier) - Le chevreuil présente une belle densité dans les Rieds. Il bénéficie dans ce paysage de la présence de nombreuses lisières entre bois et prés où il trouve ainsi son gîte et sa nourriture à peu de distance l'un de l'autre. Malheureusement, les remembrements qui suppriment souvent les haies et les bosquets réduisent peu à peu son habitat.



Chevreuil



Daim

De plus petite taille que le daim, avec lequel il ne faut pas le confondre (ce dernier étant essentiellement cantonné autour et dans l'Illwald près de SÉLESTAT), le chevreuil est assez peu craintif et peut être facilement observé sur les prés ou les labours en hiver. On le reconnaît très bien lorsqu'il s'enfuit, à son arrière train dépourvu de queue (contrairement au daim) et muni d'une grosse touffe de poils blancs (le miroir) qu'il hérissé. Seul le mâle (le brocard) porte des bois qui sont palmés chez le daim.

Photo 14 : Saule têtard (Photo G. Lacoumette) - Le saule têtard est un arbre adapté aux zones humides, caractéristique des Rieds. Poussant au bord des rivières ou au milieu des prairies, les saules ont souvent été taillés en boule (têtard) pour l'exploitation du bois et pour limiter leur extension. La base permanente du tronc porte ainsi au cours de sa vie plusieurs générations successives de branches. Le tronc devient noueux et se creuse en se décomposant partiellement. Ces arbres sont la providence pour de nombreuses espèces d'oiseaux : hibou moyen duc, chouette hulotte, chouette chevêche, canard colvert, faucon crécerelle, mésange charbonnière, mésange bleue.

Dans certains Rieds comme le Bruch de l'Andlau, les frênes étaient eux aussi traités en "têtards" et leur feuillage servait de nourriture d'appoint pour le bétail.

Photo 15 : Agriculture traditionnelle (Photo H. Jaeger) - Jusqu'en 1955, un équilibre harmonieux régnait dans le Ried entre l'homme et la nature : l'agriculture traditionnelle était une polyculture très diversifiée où dominait l'élevage laitier, reposant sur l'exploitation de prairies de fauche et de pâturages extensifs. Les chevaux et les boeufs n'avaient pas encore cédé la place aux tracteurs.

Ce type d'agriculture a pu se maintenir longtemps grâce à l'existence de prés communaux (anciens domaines de l'Église et de la noblesse confisqués en 1789), qui représentaient les seules unités suffisamment grandes pour permettre la pâture des troupeaux communaux et la récolte d'une quantité appréciable de foin. Les modalités d'attribution de lots de pâturage ont permis à de nombreuses familles d'échapper à la misère et de rester dans les villages.

Photo 16 : Ancien réseau d'irrigation (Photo R. Rohmer) - Depuis longtemps, les habitants du Ried avaient remarqué que les alluvions déposées par l'Ill lors des inondations jouaient un rôle bénéfique de fertilisants et accroissaient le rendement des prés. A la fin du 19^e siècle, de nombreux syndicats communaux ou intercommunaux d'irrigation se sont créés pour assurer la bonification des terres par drainage et par des irrigations artificielles. On réalisait celles-ci l'été, en déviant et en les répartissant grâce à des vannes, une partie des eaux des affluents de l'Ill vers les prés fauchés. Grâce à cette pratique, il était possible d'effectuer deux ou trois fauches par an.

L'irrigation a vu son importance diminuer puis disparaître avec la transformation de l'agriculture : les prés s'étant raréfiés, il n'est plus question actuellement d'inonder les terres labourées. Bien que le syndicat d'irrigation de MUTTERSHOLTZ-EBERSMUNSTER subsiste encore officiellement, les nombreux travaux entrepris récemment sur les cours d'eau ont rendu aujourd'hui inutilisable le réseau d'irrigation.

Photo 17 : Activité pastorale en hiver (Photo S. Cordier) - L'étendue des prairies permettait autrefois d'y faire paître chevaux, vaches, moutons et même oies presque toute l'année. Des bergers étaient élus chaque année par le Conseil Municipal, l'un pour le jour, l'autre pour la nuit, afin de garder les animaux dans la Nachtweide.

En hiver, les moutons, peu exigeants, étaient conduits surtout sur les prés du Ried noir à rendement fourrager faible. La pratique du pâturage s'est en partie maintenue sur ce qui reste de prés : jeunes bovins au parc, chevaux de selle et troupeaux de moutons.

Photo 18 : Inondation hivernale (Photo C. Burckel) - Les inondations dans le Ried sont le résultat de la conjugaison de plusieurs phénomènes, le débordement de l'Ill (Ried gris), la remontée de la nappe phréatique et le débordement des rivières phréatiques. Ceci se produit lors de pluies abondantes à la fin de l'automne et en hiver, et peut être accentué par la fonte des neiges. Les prés inondés permettent à de nombreux oiseaux de trouver une nourriture abondante suite à l'engorgement du sol (petits rongeurs, larves, lombrics ... ainsi qu'un lieu de repos sûr.



Inondation

L'attrait qu'exercent les inondations sur les oiseaux est étonnant. La rapidité de leur arrivée l'est encore plus, comme ces milliers de canards et d'autres oiseaux d'eau qui viennent barboter en hiver sur les prairies des Rieds transformées pour un temps en un immense lac.

Le rôle de la zone inondable du Ried Centre Alsace (180 000 ha environ) est également fondamental pour la recharge de la nappe phréatique et la régulation des débits de l'Ill et de

ses affluents. En effet, en absorbant l'eau des crues, les zones inondables de l'Ill protègent l'agglomération strasbourgeoise d'inondations catastrophiques, diminuent la vitesse de propagation de l'eau, et donc limitent les effets d'érosion sur les berges ou le lit des rivières. Les aménagements (diminution de la surface des zones inondables suite aux canalisations, recalibrages ou constructions de digues) effectués dans la vallée de la Fecht et sur la partie haut-rhinoise de l'Ill ont malheureusement entraîné une augmentation de la fréquence et de l'intensité des crues en aval. Le maintien des zones inondables est donc indispensable pour l'équilibre écologique de la plaine.

Photo 19 : Crue devant l'abbaye d'Ebersmunster (Photo M. Gissy) - EBERSMUNSTER représente avec ILLHAEUSERN une exception dans la disposition des villages riediens : ils sont implantés au coeur même de la zone inondable au bord de l'Ill, alors que tous les autres sont construits sur des lambeaux de terre cultivable en bordure et à l'abri des inondations. C'est dans ces deux villages que les traditions de pêche et de batellerie sont restées les plus vivaces.

Fondée selon la tradition au 7^e siècle, l'abbaye bénédictine d'EBERSMUNSTER, que les guerres et les incendies avaient laissé en fort mauvais état, fut entièrement reconstruite en style baroque allemand sous la direction de Peter THUMB du Vorarlberg de 1709 à 1727. Ses clochers bulbeux caractéristiques ont fait école dans la région puisqu'on en retrouve du même type à EBERSHEIM, HUTTENHEIM, NORDHOUSE, et VALFF.

"Faire entrer les richesses de la nature dans le monde de l'économie et du quantitatif est pour notre civilisation la seule chance de survie." (Philippe SAINT-MARC)

Photo 20 : Prairie retournée (Photo R. Rohmer) - Au cours des deux dernières décennies, 260 ha de prairie ont disparu chaque année dans le Grand Ried, soit 80 % de son paysage initial. Le contexte global de la politique agricole a changé : machinisme agricole, exode rural, utilisation d'engrais et de pesticides. Mais c'est surtout le raz-de-marée du maïs qui a entraîné le labour de grandes étendues de prairies, le rapport immédiat du maïs étant supérieur à celui du fourrage en herbe. Ainsi, là même où les éléments naturels et humains s'étaient remarquablement accordés au cours des siècles pour créer cet écosystème équilibré, riche et varié qu'étaient les Rieds, sont apparus de vastes monocultures qui ont affreusement banalisé le paysage et considérablement appauvri la richesse faunistique et floristique.

Photo 21 : Labours dans un Ried inondé (Photo S. Cordier) - Les labours empiètent de plus en plus sur les prairies de fauche et présentent des surfaces très sensibles à la force érosive des inondations. En effet, la mise à nu d'un sol, suite à un retournement, entraîne plusieurs conséquences : d'une part, les bonnes terres d'un labour, ne bénéficiant plus de la protection du couvert végétal de la prairie, sont rapidement décapées par le passage du courant et disparaissent au détriment de l'agriculteur. D'autre part, un sol nu absorbe 65 fois moins d'eau qu'une prairie. Il en résulte une diminution de la recharge en eau de la nappe phréatique. De plus, les eaux, qui ne s'infiltrent plus, s'écoulent vers l'aval et viennent accroître encore davantage le volume des crues.

Photo 22 : Recalibrage de rivière (Photo C. Burckel) - Les travaux dits d'aménagement des rivières modifient et enlaidissent profondément ces milieux :

- la rectification du tracé coupe les méandres, ce qui accroît le débit et augmente la puissance d'érosion. De plus, leur comblement tue définitivement une bonne partie de la flore et de la faune aquatique du cours d'eau ;
- le recalibrage entraîne la destruction des berges (et de toute la vie qui y est associée) par l'enrochement de celles-ci pour éviter que le courant devenu plus puissant ne les fasse s'effondrer ;
- le surcreusement abusif du lit de la rivière (jusqu'au gravier) draine la nappe phréatique et provoque une baisse de son niveau qui a pour conséquence d'assécher le milieu environnant.

On comprend donc aisément qu'il convient de mesurer pleinement l'impact des travaux gigantesques prévus sur l'Ill domanial, car le drame pourrait résider dans l'irréversibilité des décisions.

Certes les rivières ont besoin d'être entretenues. Des travaux menés dans la région de SÉLESTAT montrent qu'elles peuvent l'être de façon douce en respectant le paysage et le milieu aquatique.

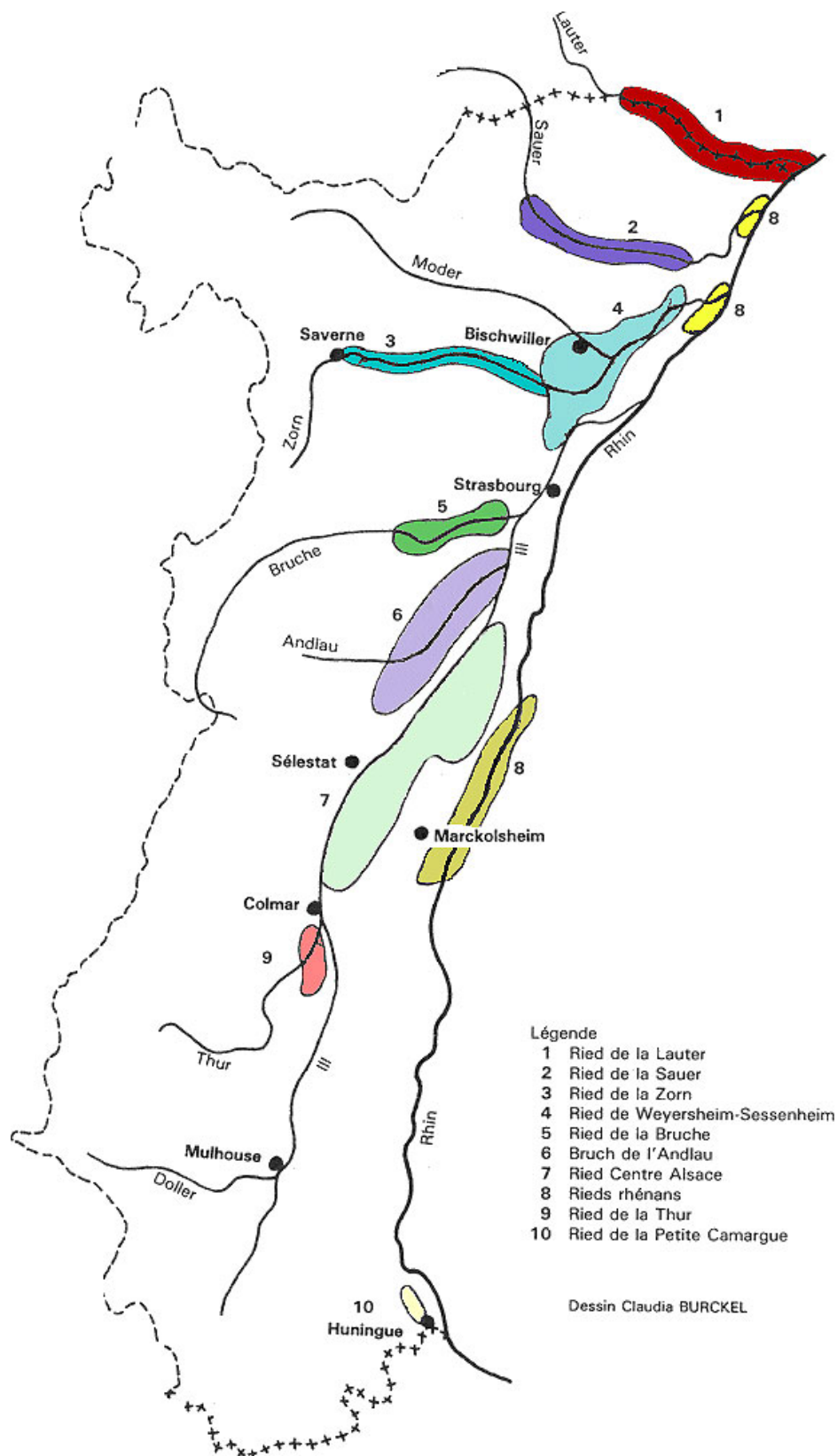
Photo 23 : Gravière (Photo H. Jaeger) - Il est facile d'exploiter le gravier peu profond dans les Rieds et il est tentant pour les communes d'en récupérer le revenu des taxes d'exploitation, voire de bénéficier ultérieurement d'une zone de loisirs nautiques. L'Alsace est "gruyérisée" par 1700 gravières abandonnées. Rien que pour le Bas-Rhin, 2 500 ha sont actuellement exploités. Le gravier est nécessaire pour la construction, mais peut-on continuer de l'exploiter à ce rythme pour en exporter une bonne partie et en même temps multiplier les risques de pollution de la nappe phréatique ?

De toute façon, il serait nécessaire d'accroître les actions de réaménagement des gravières abandonnées qui, des expériences anglaises et suisses le prouvent, peuvent être propices à l'installation d'une faune et d'une flore variée et servir de refuge pour des espèces menacées.

Photo 24 : Harmonie (Photo S. Cordier) - Peut-on espérer que la vie sous ses multiples formes se maintiendra dans nos Rieds, que le chevreuil trouvera toujours le milieu varié de prairies et de forêts qui lui convient et qu'il s'approchera encore des vergers ceinturant les villages ? La beauté éclatante des Rieds avec sa faune et sa flore ne suffit malheureusement pas pour réclamer leur protection : il faut donner les possibilités au monde rural de bâtir une agriculture à la fois viable et respectueuse des équilibres naturels. C'est à cette condition que les grandes prairies du Ried deviendront une ressource pour l'homme et pourront ainsi être du même coup durablement protégées et avec elles, son cortège de fleurs et de bêtes libres.

Puisse chacun d'entre nous se sentir tenu de participer à cette oeuvre de réconciliation entre l'homme et la nature.

"Protéger nos derniers Rieds, c'est préserver et respecter notre passé afin que nous restions fiers de notre présent." (François STEIMER)



Les Rieds de la plaine alsacienne

Les commentaires ont été rédigés par Claudia Burckel, François Lambinet et François Steimer. Les dessins sont de Claudia Burckel.